

Avis. — Désirant publier une brochure sur le Frère Didace et surtout préparer les voies à sa glorification ici-bas, nous faisons appel à la reconnaissance de ceux qui le considèrent comme leur bienfaiteur. Prière de nous détailler les faveurs dont on se croit redevable envers lui, avec date, adresse, signature et, autant que possible, contresignature de Monsieur le Curé et, s'il s'agit d'une guérison, de Monsieur le Docteur. Nous garderons dans la publication, la discrétion qui nous sera imposée. — Toute communication historique sur la personne du Frère Didace sera également reçue avec reconnaissance, 1222 Rue Dorchester, Montréal.

S. Moïse. — 3 Juin 1893. Mon R. Père. Une jeune fille de ma paroisse, revint des Etats-Unis où elle était allée travailler dans les manufactures, tellement épuisée, qu'elle était dans une prostration complète, au point qu'elle ne pouvait parler, ni dormir, dans un grand état de faiblesse et incapable de prendre aucune nourriture. Ses parents crurent un instant qu'elle était devenue folle. Je la visitai plusieurs fois. Un jour il me vint à l'idée de lui donner une petite image du Bon Frère Didace. Elle ne la prit pas et ne fit aucun signe d'approbation sur les mérites du Bon Frère et l'efficacité de son intercession. Je déposai l'image près d'elle, sur une table. Après mon départ, elle l'a prit et la plaça dans son scapulaire, et s'endormit profondément. Le lendemain elle était parfaitement bien, parlait, mangeait et agissait dans la maison comme par le passé. Elle s'approchait des sacrements et depuis cette époque elle jouit d'une bonne santé. J'avais fait une neuvaine, en l'honneur du Bon Frère Didace, avec les enfants se préparant à la Première Communion.

E. P. C. *Ptre.*

Ste Thècle. — 13 Juin. " Je souffrais cruellement à un bras d'un mal que j'avais subitement contracté. Après avoir promis de faire une neuvaine au Frère Didace, et de faire publier dans la *Revue*, j'ai été délivrée de mon mal.

Ma fille qui, bien qu'agée, était dominée par une terreur insurmontable des morts, a perdu cet effroi depuis une neuvaine et une promesse semblable au Bon Frère."

DAME S. M.

S. Ferdinand. — Une grâce obtenue après avoir invoqué le Bon Frère et promis de le publier dans la *Revue*.